

Si ce jeune ménage fut heureux, ce ne fut pas à cause de l'abondance qui y régnait, car il était loin de posséder même le nécessaire. Un de ses confidants les plus intimes a rapporté que plus d'une fois les jeunes mariés durent aller se promener au soleil, quand il faisait trop froid, pour épargner de quoi faire cuire les pommes de terre qui formaient tout leur repas. Mais ils s'aimaient et luttèrent avec courage contre la pauvreté.

Un tableau, la *Séance du 11 août*, dont la toile est restée à l'état d'ébauche lui valut vers ce temps un commencement de renommée. Le dessin seul à vu le jour et se trouve maintenant dans la collection du musée du Louvre.

En 1793, grâce à l'intervention de son maître, Gérard fut exempté du service militaire. Le grand peintre prenait à son élève un véritable intérêt ; il voulut le servir à sa manière, et, afin qu'un tel talent ne fût pas perdu pour la France, il le fit inscrire au nombre des jurés du tribunal révolutionnaire. De telles fonctions, il faut en convenir, n'étaient guère faites pour un artiste, quelles que fussent d'ailleurs ses opinions ; mais un refus n'eût pas été sans péril. Gérard trouva mille excuses pour se faire dispenser : il affecta des infirmités graves, il produisit des certificats de médecins, et il ne parut que très rarement au tribunal. On dit même qu'il ne prit part qu'à deux jugements, et l'on raconte, au sujet de ses feintes maladies, qu'on le voyait toujours au Louvre, où il habitait, se traîner publiquement dans les escaliers, appuyé sur des béquilles. Un jour, rapporte Mme de Wailly (depuis la comtesse Fourcroy), je le rencontrai, qui, se croyant seul, montait lestement l'escalier, ses béquilles sous le bras. Il parut effrayé à ma vue, mais je le rassurai en lui disant : "Soyez tranquille, je ne vous trahirai pas."

Pressé par la pauvreté de tirer un parti immédiat de son talent, Gérard fut réduit à dessiner pour les frères Didot des compositions destinées à orner des éditions de luxe, et incapable d'entreprendre une œuvre considérable qui pût fixer l'attention publique. Cet état de choses eût duré longtemps sans la généreuse intervention de son ami Isabay, auquel il s'était lié chez David.

Désireux de faire partager à son ami la notoriété dont il jouissait comme miniaturiste, il proposa à Gérard de lui servir de modèle, et lui paya généreusement et d'avance ce portrait et le *Bélisaire*, dont le tableau que nous reproduisons aujourd'hui devait faire le pendant. Dans ce portrait Isabay est représenté tenant sa petite fille par la main, sur le palier d'un escalier du Louvre où il avait alors son logement. Exposés aux salons de 1795 et 1796 ces deux